

## Évolution de la consommation et du prix du miel au Canada

Marc Horguelin

Volume 33, numéro 4, janvier–mars 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001289ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001289ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Horguelin, M. (1958). Évolution de la consommation et du prix du miel au Canada. *L'Actualité économique*, 33(4), 675–679.

<https://doi.org/10.7202/1001289ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1958

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ces hypothèses semblent à première vue plus valables pour expliquer la régression du marché du miel que celle proposée par l'auteur, à savoir la hausse des coûts de production engendrée par la baisse des rendements apicoles. La hausse des coûts de production s'est fait sentir aussi bien dans d'autres secteurs agricoles et industriels que dans celui de l'apiculture et les producteurs se sont adaptés aux conditions changeantes de la production et de la demande. Si la demande de miel s'était accrue à mesure que l'offre diminuait, la hausse du prix du miel aurait stimulé la production de plus grandes quantités de miel en attirant de nouveaux producteurs et en forçant les anciens producteurs à surmonter leurs difficultés techniques devant la perspective de prix et de profits plus élevés. Ou bien si l'expansion de la capacité de production avait semblé limitée, une hausse des importations aurait pu compenser la déficience croissante de la production nationale. Cela ne s'est pas produit à cause de la diminution de la demande de miel.

Quant à l'avenir du marché du miel, on peut douter qu'il soit lié uniquement à l'adaptation des coûts au prix du miel. Sans nier l'importance de la solution des problèmes techniques de la production apicole, il faut avant tout étudier les facteurs qui conditionnent la demande du miel sur une longue période. Cette étude reste à faire.

Gilles DesROCHERS

**Évolution de la consommation et du prix du miel au Canada**

*Sur le marché du miel canadien, l'offre et la demande jouent un rôle de nature très différente: nous avons exposé dans une étude<sup>1</sup> précédente l'influence décisive exercée par l'offre sur la tendance régressive du marché; nous exposerons dans cette note l'influence secondaire de la demande qui conditionne le marché sans en déterminer la tendance.*

*Nous analyserons d'abord la relation qui existe entre l'évolution de la consommation et celle de la production dans le cadre d'une demande souple et stable à tendance croissante, et d'une offre rigide et variable à tendance décroissante.*

1. Horguelin, Marc, «Tendance régressive du marché du miel canadien», *L'Actualité Économique*, octobre-décembre 1957, p. 460.

## L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

*Nous examinerons ensuite la relation causale qui prévaut entre le mouvement des prix de gros du miel et le mouvement général des prix de gros, dans le contexte d'un marché normalisé par la publicité, la substitution des produits et l'intervention du commerce extérieur.*

\* \* \*

*La consommation annuelle de miel au Canada est évaluée selon une manipulation statistique discutable, par le chiffre de la production annuelle augmenté des importations et diminué des exportations.*

*La correction peu importante apportée par les mouvements du commerce extérieur au mouvement de la production, fait que les courbes de la consommation et de la production sont parallèles, quand elles ne se superposent pas exactement.*

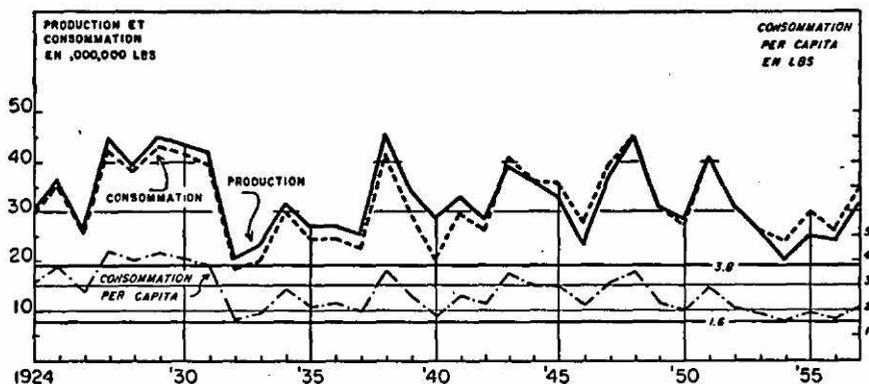
*L'intervention apparemment peu importante du commerce extérieur sur le marché national, entre 1938 et 1955, suffit cependant à opposer à une tendance décroissante de l'offre<sup>1</sup>, une tendance croissante de la demande, pendant la même période<sup>2</sup>.*

*Tandis que les tendances s'opposent, les variations annuelles de la consommation suivent avec une certaine élasticité les variations saisonnières de la production.*

### Production et consommation de miel au Canada, 1924-1956

Année	Production (en milliers de livres)	Consom- mation (en milliers de livres)	Consom- mation per capita (en lbs)	Année	Production (en milliers de livres)	Consom- mation (en milliers de livres)	Consom- mation per capita (en lbs)
1924	30,116	29,197	3.2	1941	33,221	29,376	2.5
25	37,342	35,696	3.8	42	28,049	26,246	2.2
26	26,582	25,270	2.7	43	39,492	40,911	3.5
27	44,781	42,594	4.4	44	36,264	36,321	3.0
28	39,605	38,411	4.0	45	33,020	35,670	3.0
29	45,170	43,485	4.3	46	23,185	27,632	2.2
1930	43,903	42,215	4.1	47	37,078	39,112	3.1
31	42,393	39,822	3.8	48	45,145	45,166	3.5
32	20,629	18,246	1.7	49	31,481	31,527	2.3
33	23,197	20,419	2.0	1950	28,351	27,593	2.0
34	31,938	30,136	2.8	51	40,909	40,696	3.0
35	26,815	24,561	2.2	52	31,230	30,861	2.1
36	27,063	24,865	2.2	53	26,384	26,237	1.8
37	25,288	22,652	2.0	54	19,850	23,991	1.6
38	45,702	41,745	3.7	55	25,031	30,003	2.0
39	34,376	29,676	2.6	56	24,272	26,608	1.6
1940	28,215	20,203	1.8	57	31,428	35,141	2.1

## COMMENTAIRES



Quand la récolte est abondante, la consommation de miel s'accroît, stimulée par une publicité effectivement plus active; quand la récolte est mauvaise, la consommation du sirop d'érable, des confitures et des mélasses se substitue en partie à celle du miel.

L'élasticité de la demande à l'offre est imparfaite. Les années de surabondance et de disette révèlent qu'au delà de certaines limites stables, la consommation devient très inélastique. Il s'ensuit un excès ou un défaut de production que régularise le commerce extérieur. Les récoltes relativement abondantes des années 1930 entraînent un mouvement soutenu des exportations; la production insuffisante des années 1945-47 et 1954-55 développe le mouvement des importations.

\* \* \*

Au total, la demande globale s'accroît en fonction d'une population croissante qui passe de 9 à 15 millions en trente ans, et d'une consommation per capita inélastique passées certaines limites stables. Ces limites des besoins en miel s'expriment par un niveau minimum moyen de 1.6 livre par personne (1932, 1940, 1954) et un niveau maximum moyen de 3.8 livres par personne (1927, 1938, 1948).

Même à sa limite inférieure de 1.6 livre, une telle marge place la demande canadienne à un niveau relativement élevé. Comparativement aux États-Unis<sup>3</sup> qui présentent un niveau de consommation

1. Tendence exprimée par la droite de régression  $Y = -0.36x + 32.76$  dont les coordonnées extrêmes sont 35 millions de livres en 1938 et 29 millions de livres en 1955.

2. Tendence exprimée par la droite de régression  $Y = 0.16x + 32.6$  dont les coordonnées extrêmes sont 31 millions de livres en 1938 et 34 millions de livres en 1955.

3. Food Consumption Levels in the United States, Canada, the United Kingdom, 1944. U.S. Government Printing Office, Washington 25, D.C.

de 1.4 livre par personne en 1943 comme avant la guerre, le Canada consomme 3.5 livres en 1943 et une moyenne de 3 livres pour les années d'avant-guerre (1924-39), c'est-à-dire le double.

Ces observations mettent en lumière le contraste qui existe entre le potentiel de la demande précédemment étudié, et le potentiel de l'offre dont les effectifs actuels accusent par rapport à 1938 une réduction de l'ordre de 25 p.c. pour les ruches et de 50 p.c. pour les apiculteurs.

\* \* \*

En résumé, le marché du miel canadien est un marché aux variations saisonnières commandées par l'offre et corrigées par la publicité et la substitution, et dont les variations exceptionnelles (qui semblent décennales, ainsi, 1926, 1937, 1947) sont corrigées par le mouvement du commerce extérieur que conditionne la structure stable de la demande.

Le sens de ces variations nous est donné par la nature de l'ajustement qui se fait entre l'offre de miel canadien et la demande nationale.

L'offre, liée à une production rigide et variable, présente une tendance décroissante qui s'oppose à la tendance croissante d'une demande de nature souple et stable à la fois.

L'ajustement de ces deux forces du marché tend à se faire de moins en moins par le moyen de la publicité des producteurs nationaux et l'exportation du miel canadien, et de plus en plus par l'importation de miels étrangers et la substitution de produits concurrents.

Autrement dit le miel canadien tend à être supplanté sur le marché national par les miels étrangers et les produits de substitution. La tendance régressive du marché du miel canadien s'identifie à l'impossibilité croissante de la production nationale de satisfaire les besoins stables d'une population qui s'accroît.

\* \* \*

La décroissance de la production nationale du miel suggère l'hypothèse explicative d'une relation entre ce mouvement et celui du prix du miel.

Sans doute les variations du prix de gros du miel présentent-elles une certaine relation avec les grands écarts de l'offre (1926-27; 1937-38; 1947-48) mais la tendance ascendante du prix, de 1938 à 1955, reflèterait davantage la demande, quoique les deux hausses soient sans commune mesure. À vrai dire, l'ajustement entre l'offre et la demande se fait par les moyens que nous avons vus, sans que se dégage une relation de causalité entre ces éléments du marché et les prix.

En fait, la hausse des prix de gros du miel relève de la hausse générale des prix. Entre 1938 et 1955, le prix de gros du miel est passé de 8 cents la livre à 18 cents la livre, augmentant ainsi de 125 p.c., tandis que l'indice général des prix de gros passait du niveau 100 au niveau 215, accusant ainsi un accroissement de 107 p.c. pendant la même période. De 1938 à 1947, le prix de gros du miel augmentait de 200 p.c., tandis que l'indice général s'élevait de 60 p.c. De 1947 à 1949, le prix du miel tombait de 140 p.c. et l'indice général s'élevait de 40 p.c. De 1949 à 1955, enfin, les prix apicoles s'élevaient de 65 p.c., tandis qu'un mouvement de baisse puis de hausse se soldait par une augmentation de 7 p.c. de l'indice général.

Les prix croissants ne peuvent rendre compte du déséquilibre du marché du miel canadien. Ils signifient, en effet, un accroissement du double des revenus bruts des apiculteurs, c'est-à-dire un facteur stimulant qui ne peut expliquer leur retrait du marché.

En somme, c'est bien la baisse des revenus nets des apiculteurs, consécutive à la hausse des coûts de production, qui est la raison profonde de la régression de l'offre et, par suite, du marché tout entier.

\* \* \*

La cause du déséquilibre du marché du miel canadien n'est pas ailleurs. C'est sur ce point que doit actuellement porter l'effort de la politique du marché.

Marc HORGUELIN